

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada



*Prière... Étude... Mission!
Osons...*

Sommaire



11

- 3 **Éditorial**
Un missionnaire sommeille en nous *Lise Poulin-Morin*

- 4 **Mot du national**
Bilan de nos activités *Réjean Lévesque*
Message important *Trio national du MCFC*

- 6 **Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons

- 7 **Réflexion**
Un monde à l'envers *Nicole Beaudry*

- 8 **Hommage**
Un homme qui a fait fructifier ses talents... *Bruno Morin*

- 10 **Fables spirituelles**
Le grand ravin *Pierre-Gervais Majeau*

- 11 **DOSSIER** Prière... Études... Mission! Osons...
La Mission, pour qui, pourquoi et comment *Serge Pelletier*

- 15 **Prière**
Seigneur, pourquoi m'as-tu dit d'aimer? *Michel Quoist*

- 16 **Nouvelles des communautés**
Grandir dans la foi *Daniel Gilbert*

- 18 Lumière du monde, sel de la terre *Gemma Lamontagne*

- 19 Les détours de la vie *S. Bouffard-Philippon*

- 20 40^e anniversaire du MC de Moncton *D. et F. Gagné*

- 21 Le Seigneur nous a rendus capables *G. Talbot et S. Ferland*

- 22 D'heureux anniversaires de fondation *Huguette Duclos*

- 23 **Comité Pèlerins en marche**
Deux nouveaux collaborateurs *G. Luneau et M. Pépin*
La joie des disciples missionnaires *Yves Chamberland*

- 24 **Nouvelles d'Italie**
L'espérance vient de l'Italie *Auteur inconnu*

- 25 La puissance de la croix *Auteur inconnu*

- 26 **Réflexion d'un pèlerin**
Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

- 27 **Halte**
Je suis en isolement... *Auteur inconnu*

- 28 **Quatrième de couverture**
Prière à Marie *Pape François*

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Rédactrice en chef

Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue

Jean-Claude Demers,
France et Robert Charbonneau,
Michel Pépin et Gisèle Luneau

Réviseurs et correcteurs

France et Robert Charbonneau,
Louise Julien, Maggie Dubé,
Claude Labrecque

Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Micheline
Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Precigrafik | www.precigrafik.com

Abonnement

177, rue des Érables
Ste-Anne-des-Plaines (Québec)
J0N 1H0 Canada
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2020

Abonnement individuel :

20\$ par année

Abonnement de soutien :

50\$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **11\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **13\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date
de tombée
pour la
prochaine
parution :
1^{er} août 2020



En couverture
Kiosque à Halifax, Nouvelle-Écosse
Photo : Mathieu Morin

Thème du prochain numéro :
Un temps nouveau pour voir la vie autrement...

Un missionnaire sommeille en nous

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo : S. Poullin

Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. (Matthieu 25, 40)

MISSIONNAIRE... Ce mot réveille bien des souvenirs en moi. Quand nous étions jeunes... vous comme moi, nous avons beaucoup prié pour les Missions. Ce mot ou cet appel était surtout réservé aux religieux, religieuses et aux prêtres qui portaient en mission. Donc ce mot voulait dire pour nous partir au loin, évangéliser tout en apportant de l'aide humanitaire. Jamais je n'avais pensé qu'au Québec, ce mot s'appliquait pour nous. Dans nos classes au primaire, nous ramassions des sous pour aider les enfants de ces pays éloignés. Notre mission à nous... se traduisait par notre devoir d'état, une autre expression. Pour moi, enfant, c'était moins glorieux que missionnaire. C'était presque un commandement et non une mission à réaliser.

Heureusement avec les années, mon regard a changé. J'ai toujours une grande admiration pour ceux et celles qui ont tout quitté, famille, pays, pour être au service de leur mission. Ils ont fait bien des deuils et des sacrifices. Vivre 20-30-46 ans en mission et revenir terminer sa vie dans leur communauté religieuse, c'est toute une autre réadaptation et aussi encore des deuils.

Depuis que je suis cursilliste, ma vision et ma compréhension ont bien évolué en même temps que j'avais en âge. Je sais maintenant que nous avons tous une mission... par notre baptême. Elle se découvre avec le temps et les besoins de son milieu. Le Seigneur nous appelle et nous aide à réaliser notre mission personnelle. Des missionnaires sont en œuvre dans nos milieux. Regardons autour de nous, tous les organismes qui œuvrent auprès d'une clientèle défavorisée. Les associations, les mouvements qui trouvent des moyens pour apporter un plus dans la vie de leurs membres; les bénévoles dans les centres hospitaliers qui accompagnent les personnes en perte d'autonomie. Une autre mission que l'on ne peut passer sous silence, celle de papa et maman, un rôle qui commence dès la naissance de leur enfant.



Photo : Pixabay.com

La mission est à la portée de tous. Jésus a choisi ses apôtres dans leur milieu, il les a appelés à le suivre. Encore aujourd'hui, il nous rejoint dans notre milieu. Le Seigneur nous connaît, il nous appelle avec nos forces et nos limites dans une mission qui nous va comme un gant. Il est dit que : la prière est la lumière de l'âme. Laissons-nous éclairer aussi par l'étude de la Parole de Dieu. Ces moyens nous aideront à dépasser nos limites, ils sont porteurs de grâces dans nos moments d'hésitation ou de découragement. Le Seigneur a déposé en nous un germe de mission, quel que soit l'endroit où il fleurira et atteindra sa maturité, il fera la joie de Dieu et des personnes qui nous entourent.

Dans les pages qui suivent vous découvrirez des témoins qui ont répondu à l'appel de leur mission malgré bien des obstacles qui auraient pu les décourager mais c'est un résultat contraire. Tout comme les grains semés en terre, leur mission a porté des fruits en abondance et de toutes les couleurs. Alors quelle que soit l'importance de notre mission... quel que soit notre milieu... osons réaliser notre mission ! Parsemons notre joie autour de nous, tout comme les magnifiques fleurs annuelles qui reviennent faire notre joie, année après année. *De Colores!* ■

N.D.L.R. : La crise du COVID-19 (coronavirus) nous oblige à vivre isolés les uns des autres. Aussi, nous avons crus bon de publier plusieurs articles de réflexions spirituelles et positives pour nous aider à passer à travers cette crise.

Bilan de nos activités

par Réjean Lévesque | animateur spirituel du MCFC



Photo: D. Gagné

QUAND le printemps se pointe le bout du nez, nous sommes dans cette période de l'année où il nous faut penser à faire le bilan de nos activités. Ai-je rencontré tous les objectifs? Je trouve intéressant ce contact qui nous fait voir par un cœur à cœur notre participation en communauté. C'est une relecture de notre vécu, à la lumière de la Parole de Dieu, qui nous fait dire toutes les bonnes nouvelles qui se passent dans nos vies. Je ne sais pas pour vous, mais j'ai toujours un mal fou à garder pour moi une bonne nouvelle. Si on me le demande, je la garde bien sûr. Cette manie de vouloir rapporter les bonnes nouvelles, c'est si facile de nos jours avec les réseaux sociaux, aussitôt reçu, aussitôt partagé. Un jour, j'en ai parlé avec un ami prêtre. Sa réponse m'a touché et réconforté en même temps. Il m'a dit: «Tu ne serais pas un petit peu Chrétien, parfois?»

Mais oui, chers cursillistes, nous ne sommes pas seulement les destinataires de la Bonne Nouvelle, nous en sommes aussi les nécessaires *transmetteurs*, si nous nous rappelons que le mot *Évangile* signifie «Bonne Nouvelle». Chaque rencontre, avec nos amis et toutes les personnes que nous côtoyons, devient alors un moment de Joie, car nous devenons «transmetteurs» de la Bonne Nouvelle pour eux.

Quel sens cela a-t-il de recevoir une bonne nouvelle que l'on a le droit de répéter?

Les parrains, les marraines qui inscrivent un candidat pour le prochain Cursillo, bien moi j'ai envie de le crier sur tous les toits de nos communautés cursillistes de notre diocèse! Wow! notre Église est Vivante, le Cursillo est *vivant*. Ce qui est valable pour toutes les bonnes nouvelles de nos vies. En communauté, lors de nos rencontres hebdomadaires, sans aucun avertissement dans nos partages, c'est la Bonne Nouvelle avec un B et un N majuscule qui s'incarne dans notre histoire.

Quand on pense que pour l'ensemble du MCFC, il y a des milliers de cursillistes qui se rencontrent à toutes les semaines. La Parole de Dieu est Bonne Nouvelle. Il est nécessaire que chaque communauté le sache et fête cette grande *Nouvelle* que la transmission de notre foi est *vivante*. Que les *Transmetteurs* de la Bonne Nouvelle sont en lien avec notre monde et que le message de Jésus Christ s'actualise aujourd'hui dans chacune de leur vie.

Tout le monde est convié à un grand festin familial auquel Dieu nous invite. Sacrée bonne nouvelle n'est-ce pas! Le Seigneur nous laisse libres.

- Il fait de nous les Destinataires de cette Bonne Nouvelle, mais aussi les Transmetteurs.
- Par notre baptême, nous sommes serviteurs de Dieu, nous sommes ses prophètes.

Si nous étions vraiment des Transmetteurs de l'Évangile, qu'est-ce que ça donnerait?

C'est à nous tous que le Seigneur dit: «Allez annoncer cette Bonne Nouvelle aux croisées des chemins. Tous ceux et celles que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce!»

- Invitez-les tous, car Dieu nous rend heureux par la foi et l'espérance.
- Il est toujours avec nous sur les chemins de nos vies, qui a Dieu dans sa vie n'est plus jamais seul.
- Il veut tous nous sauver quelles que soient nos erreurs passées ou présentes.

Quelle sacrée Bonne Nouvelle nous avons à annoncer, vous ne trouvez pas?

Alors, *réactivons* notre rôle de *Transmetteurs*.

- Transmetteurs de la Foi.
- Transmetteurs de la «joie de l'Évangile», c'est-à-dire de la joie de la *Bonne Nouvelle*!

À tous les moments de notre vie: soyons des *Transmetteurs*, soyons des *Envoyés* de la joie!

Soyons *cursillistes*! ■

MESSAGE IMPORTANT



Bonjour chers amis,

Actuellement, nous suivons l'évolution du coronavirus dans notre pays et à l'échelle mondiale. Des directives bien précises ont été données pour contrer la progression du virus dans nos milieux. Face à cette situation, des décisions importantes s'imposent.

Un décret a été établi et appuyé par le CA National du MCFC:

1. Le Conseil général qui était prévu pour les 1, 2 et 3 mai 2020 est annulé. Il est remis pour la fin de semaine du 30 avril, 1 et 2 mai 2021.
2. Il y avait élection cette année pour la présidence du Mouvement. Nous prolongeons notre mandat jusqu'au prochain CG de mai 2021.
3. Les responsables de section du national dont le mandat se terminait en juin vont également rester en poste jusqu'au prochain CG 2021.

Gardons notre esprit et notre cœur vivants. Soyons positifs.

Nos moyens de communication sont énormes. Prenons ces moyens pour garder la foi vivante et semer l'espérance. Faisons de l'humour, répandons de la joie dans nos courriels et nos appels. Prenons le temps de prier, de méditer. Certaines personnes auront peut-être perdu un être cher. Ces moyens deviennent une présence importante. Ce que nous vivons est un temps exceptionnel, c'est inédit.

Montrons un visage d'espérance, et non un visage de panique ou de misérable. Nous sommes des vivants, des ressuscités. Il n'y a pas que du négatif à ce que nous vivons. Il y a de beaux gestes que les autorités gouvernementales posent pour nous aider. Tous les professionnels de la santé et des gens dans toutes les sphères de la société se donnent la main pour apporter leur soutien lors de cette crise humanitaire.

Pour ceux et celles qui se demandent où est Dieu dans cette épreuve? Il est en toi et dans tous les autres qui mettent tout en œuvre pour que le moral reste fort. C'est dans la prière que nous puiserons cette force.

Bonne santé à tous! Nous sommes avec vous et nos prières sont unies aux vôtres. Nous vous aimons!
De Colores!



Le trio national

Micheline Tremblay, Normand Plourde et Réjean Levesque, d. p.



On nous écrit... Nous répondons



Photo : iStockphoto

Grand rassemblement de 4 diocèses

Un exemple à suivre même si cela a pris deux ans de préparation. Les articles très bien rédigés et les photos très révélatrices. Elles étaient indispensables. Bravo !

Loyola Gagné
Québec

Envoi précieux de la revue *Pèlerins en marche*

Nous vous remercions pour cet envoi si précieux de la revue *Pèlerins en marche* n° 64. Nous allons la diffuser parmi les cursillistes de Paris. La référence au Mouvement en Belgique me fait penser que ça serait une bonne idée de nous mettre en contact avec les cursillistes francophones de ce pays. Nous vous remercions encore pour penser à nous dans votre envoi. Uni dans la prière et dans la mission passionnante de l'évangélisation.

Nuria Rodriguez
Secrétaire du Mouvement des Cursillos à Paris (France)

N.D.L.R. : *Merci Loyola et Nuria pour vos commentaires. Il serait bien que notre revue traverse vers d'autres horizons.*

Un vrai délice pour l'âme

Merci à vous tous qui nous permettez d'aller de l'avant avec la magnifique revue *Pèlerins en marche* ! C'est un plaisir de lire les articles choisis ! Un vrai délice pour l'âme. À chaque parution, je la lis du début à la fin ! Félicitations à toute l'équipe et toute ma gratitude à ceux qui y publient ces beaux articles intéressants et motivants qui combrent notre pilier Étude ! *De colores* !

Danyelle Auclair
Sherbrooke

Les articles sur le Pardon m'aident à passer à travers l'épreuve

Quels beaux messages dans chaque page sur le pardon. Je dois lire tout doucement avec mon manque de vitesse après mon AVC. Alors inutile de vous dire que la revue est tout près de moi. Lorsque je veux revenir sur le sujet, je choisis un texte qui m'aide à passer à travers une blessure causée par une personne qui a vraiment chambardé ma vie. Merci !

Lise Beaulieu
Lachine

N.D.L.R. : *Merci Danyelle et Lise. Vos messages nous réconfortent, car nous pouvons dire : «Mission accomplie !» Tout ce résultat vient de nos auteurs des textes publiés. Alors, n'hésitez pas à nous faire parvenir des textes. Merci à eux !*

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
***Pèlerins en marche*, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page *Pèlerins en marche* sur Facebook.

Un monde à l'envers

On dirait un monde à l'envers :

On s'éloigne les uns des autres.

On évite de se voir face à face.

On reste tapi chacun chez soi,

On évite de sortir.

On fête, mais on célèbre seul,

On évite de se rassembler.

On salue nos voisins,

Mais de loin;

On évite de serrer la main.

Pendant ce temps,

Les aînés s'ennuient,

Les familles s'appauvrissent,

Les isolés sont oubliés,

Les malades dépérissent,

Les endeuillés pleurent seuls;

On ne peut les approcher...

Pendant ce temps,

Les oiseaux font leur nid,

Les crocus fleurissent,

La sève monte dans les érables,

Les bourgeons éclatent,

Les rivières s'animent.

Et les enfants naissent,

Les poussins poussent;

On ne peut les empêcher...

Encore combien de temps ?

Trois jours? Trois mois ?

Pour revenir à l'endroit...

Et Toi, celui qu'on avait crucifié,

Tu es revenu à la vie!

Et tu vis toujours!

On ne peut pas T'arrêter!

Alléluia!

Nicole Beaudry, Ottawa
Église Unie du Canada, avril 2020



Un homme qui a fait fructifier ses talents

par **Bruno Morin** | communauté d'Hébertville-Station, diocèse de Chicoutimi



Photo : M. Pelletier

CE TYPE hors du commun, Jacques Demers, résidait à Saint-Bruno, au Lac-Saint-Jean. Il était cursilliste depuis 1981. Voici un résumé de l'histoire de sa vie étonnement débordante.

Jacques est né en 1950. À sa naissance, il était lourdement handicapé : paralysé des deux jambes et ses mains ne s'ouvraient pas complètement. Des opérations chirurgicales nécessitant près d'une année d'hospitalisation permettent à Jacques de se déplacer en béquilles, mais ces dernières années, il a dû accepter de se mouvoir uniquement en fauteuil roulant, car les muscles de ses bras ne pouvaient plus tolérer les béquilles. Le plus qu'il pouvait réaliser physiquement, c'étaient ses transferts de son fauteuil roulant, à son divan, à sa salle de bain ou à son lit, etc. Mais Jacques ne se laissa pas arrêter par ses contraintes physiques. Au contraire, il fut un leader et un actif précieux pour la paroisse et la municipalité de Saint-Bruno ainsi que pour de nombreux mouvements, dont le Cursillo, Solitude Apprivoisée, les Chevaliers de Colomb, etc. Lorsqu'il faisait partie d'un groupe, d'une organisation ou d'une fin de semaine, Jacques prenait toujours la partie difficile, secrétariat, trésorerie, production de visuels, de documents publicitaires, de CD etc. En réalité, il était le spécialiste de production informatique. Donc, il était toujours très en demande.

Voici des exemples de ses implications : pour sa municipalité de Saint-Bruno, il était de tous les comités qui avaient pour objectif, le développement et la visibilité de sa municipalité : Corporation des parcs et Société de développement. Il a été l'un des instigateurs de l'implantation du parc municipal actuel. Il aura été une pièce maîtresse dans le projet de réaménagement de l'aréna, la construction d'un gymnase et de la bibliothèque municipale. De plus, pour faire connaître et animer son village, il a été le concepteur, le publiciste et le réalisateur de grands événements : la mégavente de garage de Saint-Bruno, le rassemblement du patrimoine motorisé (RPM), le Carnaval, le Centenaire et



Photo : Réal Demers

125^e anniversaire de Saint-Bruno. Oui, le décès de Jacques est une très grosse perte pour son village.

Pour sa paroisse, il aidait au niveau pastoral : à l'occasion il produisait des articles religieux dans ses journaux. Il prenait une part active dans la liturgie du dimanche : soit par un témoignage ou une explication de l'évangile. Son implication religieuse fut reconnue même en dehors du cadre de sa paroisse, puisqu'en février 2018, il fut le bénévole méritant de l'année, pour les 3 paroisses de notre secteur. Ceci lui a valu un certificat de reconnaissance de la part de notre évêque du temps, Mgr André Rivest. Jacques était le gars du «OUI». Il disait souvent : «Un cursilliste, ça ne dit jamais non.»

>>>

> Enfin, que dire de la production de ses deux journaux municipaux (son principal gagne-pain): le Brunois pour la municipalité Saint-Bruno et L'En-Train pour la municipalité d'Hébertville-Station. Il était un infographe de grande qualité. Tous ses travaux, il les réalisait avec amour, passion et perfection. Ses 2 journaux étaient du beau travail pour le perfectionniste qu'il était; il répétait souvent: «Ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait.»

Ses deux journaux lui tenaient tellement à cœur, que même à l'Hôtel Dieu de Québec, il avait obtenu de son beau-frère et de quelques-uns de ses neveux, qu'ils le mettent en communication avec l'ordinateur de sa résidence de Saint-Bruno pour pouvoir poursuivre son travail.

Continuer de produire ses journaux et retourner dans sa résidence, était son objectif ultime. «Faites-moi faire de la physio le plus possible, pour que je sois capable de faire mes transferts et retourner chez moi, au plus tôt», disait-il à ses médecins. Mais sa santé se détériora rapidement, deux jours plus tard, le 4 mars c'était la fin, à l'âge de 68 ans et 9 mois.

Où Jacques puisait-il son énergie pour accomplir autant de travail dans sa condition physique? D'abord, il faut dire que Jacques a été gorgé d'amour dès sa naissance de la part de ses parents, de ses frères et sœurs. Avec beaucoup de doigté, sa famille l'a toujours invité à mener sa vie la plus normale possible et à développer ses capacités au maximum sur tous les plans. Ceci lui a permis d'ac-



Photo : Michel Pelletier

quérir une grande confiance en lui et d'oser affronter avec détermination les obstacles et les défis qui se présentaient à lui. Jacques est donc devenu un gars travaillant, perfectionniste, volontaire, dynamique et très généreux. C'était aussi un leader, un gars d'équipe qui n'avait pas peur d'innover dans des projets rassembleurs et grandioses. Dans le Cursillo et spécialement dans Solitude Apprivoisée (Aggiornamento pour personnes seules), Jacques a fait de nombreux témoignages. Mais son exposé privilégié, c'était celui de Jésus-Christ. Il disait souvent: «Jésus, c'est mon ami; c'est facile pour moi d'en parler.» Jacques affectionnait aussi beaucoup les jeunes. Il aimait accueillir ces derniers spécialement à l'Halloween, avec musique de circonstance et sa table remplie de gâteries. Et que dire du plaisir qu'il éprouvait à faire visiter son salon, transformé avec beaucoup d'application en féerie de Noël.

Jusqu'à la toute fin, Jacques a eu la chance d'avoir le support affectueux de ses deux sœurs: Pierrette et Monique, ainsi que de leurs époux. Il a eu aussi le bonheur d'avoir deux personnes qui l'aidaient quotidiennement et qui étaient plus que des aides-familiales pour lui, elles étaient ses deux anges: Martine et Huguette.

Jacques, tu aimais beaucoup parler de Jésus, tu disais qu'Il était ton ami. Moi aussi, Jacques, tu étais mon ami; et ce fut très agréable pour moi de faire connaître un peu le beau message que tu nous laisses: «D'oser croire en nos talents et surtout, de les faire fructifier.»

Celui qui a été très fier d'être son ami et de bénéficier souvent de sa compétence et de sa grande générosité. ■

Le grand ravin

par Pierre-Gervais Majeau, prêtre | diocèse de Joliette, collaborateur de Parole et Foi

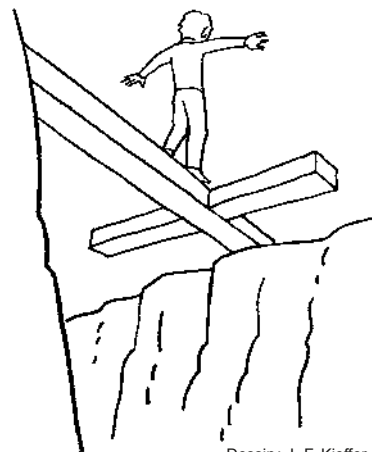


Un homme, toujours insatisfait de lui-même et mécontent des autres, ne cessait de grommeler contre Dieu en disant: «Mais qui a dit que chacun devait porter sa croix? Vraiment n’y a-t-il aucun moyen de l’éviter? J’en ai franchement assez de porter des fardeaux tous les jours!» Le Bon Dieu lui répondit. Car il guida l’homme dans un songe, et celui-ci vit l’existence des hommes sur la terre comme une immense procession. Chacun allait d’un pas imperceptible et régulier, portant sa croix sur les épaules.

Lui-même faisait partie de l’interminable cortège. Il avançait péniblement, portant le poids de sa croix. Au bout d’un certain temps, il s’aperçut qu’elle était trop longue: voilà pourquoi la marche était si fatigante! Il se dit: «Il suffirait que je la rapetisse un peu et j’aurai beaucoup moins de peine.» Il s’assit sur une borne et par quelques entailles vigoureuses, raccourcit sa croix d’une belle longueur. Quand il repartit, il constata que sa marche était beaucoup plus rapide et plus légère. Et sans se fatiguer, il atteignit l’endroit qui semblait être la destination de cette longue procession: une bande de terre bordée par un ravin comme une blessure béante dans le sol. Au-delà, commençait la «terre du bonheur éternel».

Depuis l’autre rive, le spectacle paraissait enchanteur. Mais il n’y avait ni pont, ni passerelle pour traverser le grand ravin. Et pourtant hommes et femmes passaient facilement. Chacun descendait sa croix des épaules, la posait sur les deux bords du ravin et franchissait ainsi le gouffre. Les croix semblaient faites sur mesure: elles reliaient exactement les bords du précipice. Tous les gens passèrent, sauf lui. Il avait tronqué sa croix et à présent, elle était trop courte pour atteindre l’autre côté du gouffre. Désespéré, il éclata en sanglots: «Ah! Si j’avais su!...» Mais il était trop tard. Il était inutile de se lamenter!¹

Bruno Ferrero



Dessin: J.-F. Kieffer

NOS CROIX, à tout point de vue, sont des rappels de notre précarité humaine. Elles nous viennent de notre fragilité ou encore des risques de vivre en société ou dans une nature parfois rebelle. Nous vivons tous des drames, tantôt discrètement, tantôt au milieu des révoltes ou des résignations. Et nous aurions tous la tentation de couper les bouts de croix apparaissant trop lourde. Il est évident qu’on doit lutter contre toutes les forces du mal: pandémie, maladies, injustices, intempéries. Mais il y aura toujours une part de souffrances qui restera un défi à vivre et à assumer. C’est là que cette croix non voulue mais bien présente deviendra un outil de passage et de croissance. Nous pourrions nous en servir comme d’un tremplin pour accéder à notre pleine stature de sauvés! Nous pourrions l’utiliser comme passerelle au-des-

sus des grands ravins rencontrés sur le chemin de notre vie. Notre défi sera toujours, dans la foi, de transformer des temps de souffrances et de pertes en temps de salut et de croissance spirituelle.

Conscients que la révolte prométhéenne ou luciférienne ne fera qu’aggraver notre situation en la plongeant dans la désespérance, nous ferions mieux de vivre ces temps de diminution et de souffrances en renouvelant notre confiance en un Dieu-Père désireux de nous partager sa plénitude et en acceptant de suivre les pas du Christ. Si nous vivons une mort qui ressemble à la sienne, nous vivrons également une résurrection qui ressemblera à la sienne (Rm 13, 5). ■

1. Fable tirée du livre de l’auteur: *Le cadeau du mendiant*.

Prière... Étude... Mission! Osons...

Photo: Pixabay.com

La Mission, pour qui, pourquoi et comment

PARLER DE LA MISSION est très facile; la mettre en œuvre, c'est une toute autre histoire!

J'en ai pris conscience dernièrement quand, en emballant mes boîtes pour le déménagement à Saint-Hyacinthe, je suis tombé sur une tonne de documents accumulés depuis 1996, année du début de mes études en missiologie. Ne les cherchez plus, ils ont pris le chemin du bac à recyclage! Et quand par la suite, je me suis mis à comparer la théorie de la mission avec le peu d'atterrissage concret dans ma pratique, la dépression n'était pas loin!

Tous ces textes décrivaient de belle façon la nature missionnaire de l'Église, la priorité à lui accorder, les chemins à prendre pour arriver à l'incarner chez nous, etc. De grandes études ont aussi été présentées par nos évêques et se retrouvent maintenant dans le fond d'un classeur... Qui se souvient encore

>>>



par
Serge Pelletier
curé de la paroisse
Notre-Dame
du Rosaire
de Saint-Hyacinthe

Photo: Courtoisie

- > du document produit par l'AECQ : «Annoncer l'Évangile dans la culture du Québec» (1999), ou plus récemment du «Tournant missionnaire»? de «L'Église en sortie»? ou même de «La joie de l'Évangile» du Pape François?

Je pourrais établir ici une longue liste des obstacles à l'activité missionnaire dans notre Église; je pourrais aussi développer une nouvelle analyse de la situation dans nos paroisses (personnel disponible, finances, bâtiments, etc.)

Je prendrai plutôt le chemin risqué de l'ACTION. Pour ce faire, je vais m'inspirer des questions que tous bons journalistes se posent : Quoi? Qui? Où? Comment? Pourquoi?

• QUOI ?

Que feront les missionnaires ici? Quelles seront leurs tâches?

En premier lieu, s'ouvrir aux besoins de nos contemporains. *Voir leur souffrance, entendre leurs cris, et se laisser déranger les entrailles. C'est le Samaritain en voyage qui nous met sur cette piste. (Lc 10, 25-37) C'est Dieu lui-même qui nous interpelle au milieu du buisson ardent : «J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris, et je suis descendu pour le délivrer.» (Ex 3,7)*

Les souffrances vécues aujourd'hui, vous les connaissez :

- La solitude et l'isolement;
- Le rejet et l'exclusion à cause d'une différence quelconque, qui amène à être perçu comme un être humain de second ordre;
- Les jeunes enfants. Si la DPJ est débordée, ce n'est pas seulement parce qu'elle manque de personnel, c'est aussi parce que les situations de souffrance se multiplient;
- Les adolescents que plus personne n'ose approcher;
- Les esclaves modernes, employés par les grosses compagnies, souvent en pays étrangers, quand le profit est devenu plus important que l'humain;
- L'environnement, la prise en charge de notre maison commune comme le nomme si bien le pape François;
- Les analphabètes de l'écriture, ceux d'Internet.
- Les aînés entassés, maltraités et trop souvent exploités.



Photo: Pixabay.com

- Et toutes les autres souffrances dont vous êtes témoins à tous les jours.

Oui, il y a du pain sur la planche pour les missionnaires d'ici. Avant et après avoir communiqué au pain eucharistique, il y a le pain quotidien à partager avec nos frères et sœurs souffrants. Le pape François parlera avec justesse du «sacrement du pauvre» qui est présence réelle du Christ en croix, et qu'on ne peut séparer du repas dominical.

L'accompagnement des catéchumènes représente aussi tout un chantier missionnaire. Oui, ils frappent à notre porte en premier, mais c'est dans notre manière de les accompagner que nous serons Samaritains... ou non.

• QUI ?

Qui est responsable de la mission? Tous les baptisés sont envoyés! L'œuvre missionnaire revient à tout le monde!

Tous les engagements, petits ou grands, sont précieux et nécessaires. Mais idéalement, la mission se vit en petits groupes de deux ou plus. Jésus envoya ses disciples «deux par deux» avec raison : si nous sommes envoyés pour être témoins de l'amour de Dieu, notre rapport mutuel entre missionnaires portera lui-même un témoignage, avant qu'on ait prononcé une seule parole : «C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra comme mes disciples.» (Jn 13,15) Comme le disent souvent les visiteurs aux missionnaires de la Halte St-Joseph : «Vous

>>>

- > êtes notre famille!» Ainsi donc, s'il vous vient une idée, une inspiration, un rêve, parlez-en à un ou deux amis.

Si tous les baptisés sont missionnaires, tous ne possèdent pas le même charisme bien sûr, tous n'entendent pas les mêmes appels, chacun reçoit des dons différents. Certains se sentiront interpellés davantage par les aînés, par les malades, d'autres par les jeunes, ou bien par les gens plus démunis ou seuls...

Et pour que les appels de l'Esprit arrivent à s'incarner, il m'apparaît nécessaire que dans chaque milieu, petit ou grand, soit nommée une personne porteuse de l'élan missionnaire, un «moteur», pour interpeller, pour recevoir les idées et les projets de l'un ou l'autre, pour accompagner ces projets et soutenir les missionnaires.

OÙ?

Où vont nos contemporains pour tenter d'assouvir leur soif intérieure? Là où les gens se rendent, là où ils

luttent, là où ils cherchent, c'est là que les missionnaires se rendront! Dans les parcs, les centres commerciaux, les cafés et les bars, etc. C'est l'épisode de la Samaritaine et du Christ se rencontrant au puits qui peut se répéter aujourd'hui. Il suffit d'identifier les puits de notre époque et d'y aller... deux par deux!

Les Haltes Saint-Joseph sont aussi de bons lieux d'implications auprès des gens seuls, de même que les hôpitaux et les centres de soins auprès des gens qui ne reçoivent pas de visite.

Là où c'est possible, pourquoi ne pas créer des lieux de rencontre «hors-presbytère»?

Je crois aussi que le temps est venu pour l'Église (équipes pastorale, CPP, personnel diocésain...) de reprendre la parole dans les aéroports modernes: journaux et médias sociaux. Non pas pour défendre une morale ou pour se défendre elle-même, mais plutôt pour donner une parole de soutien adressée par exemple aux infirmières, aux professeurs, aux agriculteurs... Un soutien à des groupes qui se débattent à l'intérieur de systèmes de plus en plus inhumains.

>>>



Missionnaires et visiteurs à la Halte Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Au menu: accueil, chaleur, café et cartes, que de bonnes choses!

Photo: Courtoisie Halte Saint-Joseph

> COMMENT ?

Dans la PRÉSENCE à l'autre, partout où nous sommes. Au presbytère par exemple : apprendre à dépasser la demande de service des gens pour s'intéresser aux gens eux-mêmes. Voir les gens autrement que comme des «consommateurs» ou des «demandeurs», les voir avec les yeux de Dieu, comme mon frère ou ma sœur, même si je ne les connais pas du tout, et que je ne les reverrai peut-être jamais. N'est-ce pas cela, aimer ? Si notre Église est perçue comme insignifiante aujourd'hui, c'est en grande partie parce qu'elle-même est devenue «inhumaine».

L'avancée des technologies nouvelles en télécommunication devient ainsi une chance reprendre : là où la société met de l'avant le «virtuel», l'Église sera envoyée pour réhabiliter le relationnel incarné, la rencontre de l'autre.

La mission se joue aussi dans le temps, dans la durée. Offrir une présence sur le long terme, quand c'est possible. «Quand vous êtes accueillis, restez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on vous servira.» (Luc 10, 8). Une idée : qu'un groupe de quelques baptisés, identifiés ou non, avec une croix au cou peut-être, se rendent sur une base régulière à un endroit précis et s'intéressent simplement, gratuitement aux gens qui passent. Au fil des semaines, un apprivoisement mutuel aura lieu et les contacts commenceront à se faire.

POURQUOI ?

- Parce que j'ai moi-même rencontré le Christ, son amour, sa tendresse et son pardon, et que cette rencontre a changé ma vie.
- Pour être témoin de ce Dieu, le Dieu de Jésus Christ, à travers ma vie, mes mains et mon cœur, avec l'aide de l'Esprit. De la même façon que des témoins m'ont permis de connaître le Christ, de même mon engagement missionnaire pourra permettre à d'autres de faire la même rencontre.



Dessin : J.-F. Kieffer

- Parce que c'est la nature même de l'Église d'être missionnaire. Elle n'existe pas pour elle-même. Elle est encore et toujours envoyée par le Christ. N'entendez-vous pas le Seigneur nous dire à nous aussi : «Avance au large!» ? Nous ne sommes pas invités à vivre un mois missionnaire, mais à le devenir à l'année longue !

Voilà donc quelques pistes d'action. Il y en aurait bien d'autres à mettre en œuvre. Elles se trouvent au cœur de votre prière et des appels que vous entendez. Elles vont se développer au fil de vos échanges, quand la parole des baptisés sera libérée et partagée autour de la Parole. Et quand vous entendrez le Verbe vous dire : «Viens et suis-moi», n'hésitez pas : amenez un ami et sortez !

Bonne route! ■

Note de la rédaction : Cet article a déjà paru dans L'Envoi, la revue du diocèse de Saint-Hyacinthe, numéro de septembre-octobre 2019. Merci à M. Luc Benoit responsable des communications pour sa collaboration.

Seigneur, pourquoi m'as-tu dit d'aimer ?

S EIGNEUR, pourquoi m'avez-Vous dit d'aimer tous mes frères, les hommes? J'ai essayé, mais vers Vous je reviens effrayé...

Seigneur, j'étais tranquille chez-moi, je m'étais organisé, je m'étais installé. Mon intérieur était meublé et je m'y trouvais bien. Seul, j'étais d'accord avec moi-même. À l'abri du vent, de la pluie, de la boue. Puis je suis resté, dans ma tour enfermée. Mais à ma fortresse, Seigneur, vous avez découvert une faille. Vous m'avez forcé à entrouvrir ma porte, comme une rafale de pluie en pleine face, le cri des hommes m'a réveillé; comme un vent de bourrasque, une amitié m'a ébranlé; comme s'insinue un rayon de soleil. Votre grâce m'a inquiété.

J'ai laissé ma porte entrouverte, imprudent que j'étais, Seigneur, maintenant je suis perdu! Dehors me guettaient les hommes. Je ne savais pas qu'ils étaient si proches; dans cette maison, dans cette rue, dans ce bureau, mon voisin, mon collègue, mon ami. Dès que j'eus entrouvert, je les ai vus, la main tendue, le regard tendu, l'âme tendue, quêtant comme des mendiants aux portes des églises.

Les premiers sont rentrés chez-moi, Seigneur. Il y avait tout de même un peu de place en mon cœur. Je les ai accueillis, je les aurais soignés, je les aurais cajolés, mes petites brebis à moi, mon petit troupeau. Vous auriez été content, Seigneur, bien servi, bien honoré, proprement, poliment. Jusque-là, c'était raisonnable... Mais les suivants, Seigneur, les autres hommes, je ne les avais pas vus; les premiers les cachaient. Ils étaient plus nombreux, ils étaient plus miséreux, ils m'ont envahi sans crier gare. Il a fallu se resserrer, faire de la place chez moi.

Maintenant, ils sont venus de partout, par vagues successives, l'une poussant l'autre, bousculant l'autre. Ils sont venus de partout, de la ville entière, de la nation, du monde; innombrable, inépuisables. Ils ne sont plus isolés, mais en groupe, en chaîne, liés les uns aux autres, mêlés, soudés, comme des morceaux d'humanité. Ils ne sont plus seuls, mais chargés de pesants bagages; bagages d'injustice, de rancœur et de haine. Ils traînent le monde derrière eux, avec tout son matériel rouillé et tordu, ou trop neuf et mal adapté, mal employé.

Seigneur, ils me font mal! Ils sont encombrants, ils sont envahissants. Ils ont faim, ils me dévorent! Je ne peux plus rien faire; plus ils rentrent, plus ils poussent la porte et plus la porte s'ouvre... Ah! Seigneur! Ma porte est toute grande ouverte! Je n'en puis plus! C'est trop pour moi! Ce n'est plus une vie! Ah! Seigneur, je suis perdu, je ne suis plus à moi: il n'y a plus de place pour moi chez-moi.

*Ne crains rien, dit Dieu, tu as TOUT gagné,
car tandis que les hommes entraient chez toi,
Moi, ton Père, Moi, ton Dieu,
Je me suis glissé parmi eux.*

Celui qui a commencé à se donner aux autres est sauvé. En accueillant son prochain il accueillera Dieu et se délivrera de lui-même. Or nous sommes notre plus mortel ennemi. Humainement, nous nous faisons souffrir et surnaturellement nous barrons la route à Dieu. Si nous savions écouter Dieu, nous l'entendrions nous parler. Dieu parle en effet. Il a parlé par son Évangile, Il parle aussi par la vie, ce nouvel Évangile dont nous écrivons, nous-mêmes, une page chaque jour. Mais parce que notre foi est trop faible et notre vie trop humaine, rarement nous recevons le message de Dieu. ■

Michel Quoist,
extrait de son livre *Prières* (Éditions Ouvrières)



Photo : Pixabay.com

Pèlerinage sous la menace du COVID-19

Grandir dans la foi

par Daniel Gilbert, prêtre curé | paroisse du Bon Pasteur, diocèse de Sherbrooke

VOUS RECONNAISSEZ ce beau thème du carême 2020? Quand le carême a débuté j'expliquais à mes paroissiens et paroissiennes comment c'était important de ne jamais prendre pour acquis notre foi et qu'on devait toujours être prêt à se convertir un peu pour justement la faire grandir. Eh bien croyez-moi ou non, mais j'ai dû moi-même vivre une grande conversion pour ne pas perdre la foi afin de grandir par la foi. Le 3 mars dernier je partais comme accompagnateur spirituel avec un groupe de 27 personnes pour un grand pèlerinage qui nous conduirait en Israël au pays de Jésus afin de marcher sur ses pas. Je savais avant de partir que la menace du fameux Coronavirus planait au-dessus de nos têtes. Mais ça semblait encore loin de nous, quelque part en Chine, vous vous souvenez?

De Montréal à Vienne pour une petite escale puis on repart pour Tel Aviv. Tout se passe bien notre guide est là à l'aéroport pour nous accueillir. Il fait beau, c'est le printemps en Israël, les hirondelles chantent et dansent au-dessus de nous. Merci mon Dieu, comme c'est bon avoir la foi quand tout va bien. Mais en arrivant à l'hôtel en Galilée voilà que la menace du coronavirus s'approche de nous. Le groupe qui nous a précédé venant de la Grèce a laissé des traces de ce virus à l'hôtel puis celui de l'Espagne qui arrive en même temps que nous est infecté et sera expulsé d'Israël le lendemain. La réalité me frappe de plein fouet. Nous devons quitter cet hôtel avant d'être mis en quarantaine.

Grandir dans la foi... Ce thème m'habite de plus en plus. Ne pas céder à la peur, à la panique qui s'installe un peu partout autour de nous. Ne pas gâcher le rêve d'une vie de plusieurs de nos pèlerins de venir au pays de Jésus. Alors dans mon cœur de pasteur je me dis que ce sera la foi qui nous guidera et non la peur. Toutes mes prières du matin dans l'autobus vont dans ce sens. Profitons non pas de chaque instant qui passe mais de la présence de Dieu qui habite le moment présent d'éternité qui nous enveloppe et nous garde en sécurité, en paix et dans la joie. Tout notre séjour sera une expérience de foi pure et dans la plus grande

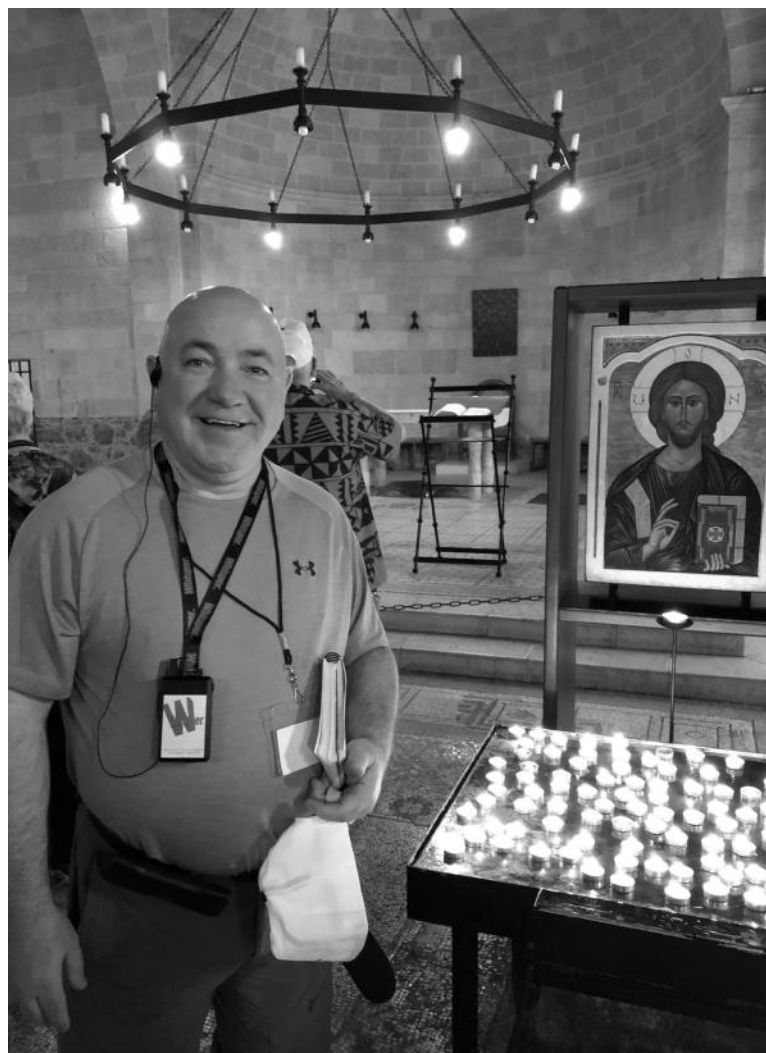


Photo : Frédéric

prudence et l'abandon entre les mains d'un plus grand que nous. Au lieu de perdre la foi nous avons vraiment grandi dans la foi même ceux et celles qui pensaient qu'ils n'avaient pas la foi.

Deux moments importants auront marqué notre pèlerinage. D'abord une petite croisière sur le lac de Galilée. La lecture de l'évangile de la barque secouée par

>>>

- > les vagues et les vents contraires. Jésus dort dans la barque. On le réveille pris de panique et de peur. Et Jésus dit: «N'ayez pas peur, c'est moi.» Nous ne sommes pas des hommes et des femmes de la peur mais de la foi. Puis cette messe à 5 h 30 du matin au sommet du calvaire à quelques mètres où Jésus a été crucifié dans la basilique du saint sépulcre. Je préside cette messe en tremblant de fatigue et rempli d'émotion en prenant conscience que la foi de Jésus l'a conduit ici sur ce Golgotha où il meurt sur une croix. Qui suis-je pour avoir peur même de ma mort? Jésus n'a pas été épargné par les épreuves et la souffrance. Il en est mort...oui mais pour vaincre définitivement ces peurs, ces craintes, ces souffrances et la mort même.

Grandir dans la foi même devant la menace du virus, la menace de la mort... n'est-ce pas un peu dérisoire quand on y pense? En effet en Israël c'est la panique partout. Les hôtels ferment les uns après les autres. Les vols sont annulés, notre vol de retour est annulé. À 48 heures de notre départ on ne sait toujours pas si nous pourrions revenir au pays avant d'être mis en quarantaine. Comble du malheur, une dame âgée de notre groupe fera une crise cardiaque fatale dans l'autobus et mobilisera les paramédicaux, ambulanciers, policiers, entrepreneur funèbre et tout ce que vous pouvez imaginer de complexité à gérer dans un pays étranger. Cette dame avait déjà une santé très précaire avant de partir et son seul souhait était de mourir au pays de Jésus et d'y être enterrée. Croyez-le ou non son souhait a été exaucé. Une partie de ses cendres seront dispersées sur le mont des oliviers.

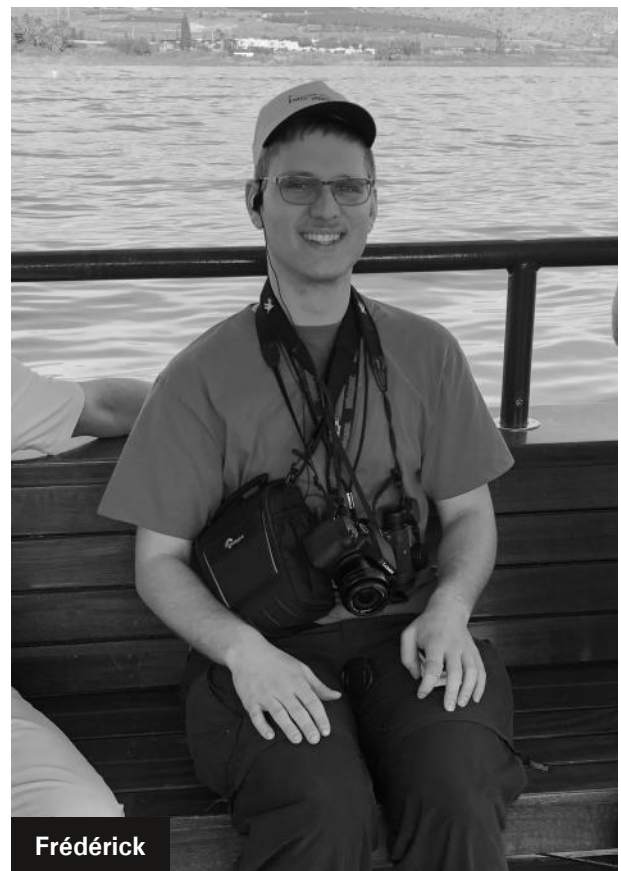
Puis une autre dame âgée de notre groupe fait une vilaine chute en plein visage sur une pierre en voulant aller récupérer son parapluie que le vent et la pluie ont emporté au bas d'une Coline à Nazareth tout près du mont des précipices. Son visage est ensanglanté et son bras droit est fracturé. Les ambulanciers arrivent mais comme ils craignent le coronavirus ils doivent suivre un protocole très strict avant de l'approcher. Elle sera conduite à l'hôpital et en sortira quelques heures plus tard très hypothéquées mais saine et sauve.

Grandir dans la foi, c'est ce que nous avons vécu au jour le jour à travers toutes ces mésaventures.

Enfin notre guide nous annonce une bonne nouvelle la veille de notre départ: de nouveaux billets d'avion ont été émis pour tout notre groupe et nous partons

tel que prévu le vendredi 13 mars. À notre retour nous avons dû nous mettre en quarantaine mais cela était le moindre de nos soucis. La foi nous avait ramené à bon port dans cette petite barque habitée de la présence de Jésus qui ne nous a jamais abandonné.

Enfin je termine en vous parlant de mon stagiaire Frédéric. Un jeune de 25 ans qui est en stage avec moi à la paroisse du Bon Pasteur de Sherbrooke. C'est un privilège pour moi de contribuer à la formation d'un futur prêtre diocésain. Mais ce que je veux surtout vous partager c'est que Frédéric et son jeune frère Sébastien ont fait le voyage avec nous. C'est très formateur pour un futur prêtre d'aller marcher sur les pas de Jésus mais ce pèlerinage aura permis à ces jeunes de grandir eux aussi dans la foi en faisant l'expérience que, dans la vie il ne faut jamais céder à la panique ni à la peur mais continuer de vivre chaque instant en présence de Dieu et ainsi grandir vraiment dans la foi. ■



Frédéric

Photo : Daniel Gilbert

Lumière du monde... Sel de la terre...

(Mt 5, 13-16)

par Gemma Lamontagne | communauté Alma-Sud, diocèse de Chicoutimi



Photo: Munic. St-Prime

CE TEXTE d'Évangile me demande d'être comme le sel qui donne du goût aux aliments, qui aide à leur conservation et aussi, de refléter la lumière qui éclaire le monde et brille pour ceux qui sont dans la maison. Qu'est-ce que ça me dit à moi, aujourd'hui, pour ma vie de tous les jours? C'est un peu difficile à saisir. J'ai dû méditer, me mettre en prière et à l'écoute, comme chaque fois où un texte n'est pas vraiment clair. Je dois aussi faire attention à ce qu'un frère, une sœur me dit, me conseille, car souvent, l'Esprit de Jésus passe par eux. Et voilà que dernièrement, cette sœur fut la belle Brigitte Bédard de *La Victoire de l'Amour* qui commentait un passage semblable.

D'abord le sel, dans un monde où la violence, le mal, les mauvaises nouvelles nous sont annoncées en continu, sur les réseaux sociaux et à travers les médias. La tentation est grande de tomber dans le négativisme, le désespoir même pour certains. Autour de moi, au fil des ans, j'ai eu à composer avec des personnes déprimées, insécures, parfois violentes dans leurs paroles, leurs gestes. Il m'a fallu, et il me faut encore, avec de l'aide, devenir un peu comme du bon sel, un élément anti-contagieux, un élément de santé morale pour mes enfants, mes petits-enfants. Afin qu'ils demeurent solides et sains (S-A-I-N-S) malgré mes propres échecs amoureux et financiers, le suicide d'un père, d'un grand-père, les dépressions répétitives d'une maman, d'une fille, d'une sœur, les agissements imprévisibles de personnes proches, de gestes contraires à l'Évangile.

Comment faire? Par le témoignage d'une vie éclairée par la lumière de ma foi en ce Jésus Lumière du monde. Oui, la Lumière qu'il me faut mettre bien haut sur le lampadaire de ma vie, pour persévérer dans les épreuves, garder la joie de vivre, un amour inconditionnel qui pardonne sans jugement. Cette Lumière m'aide à discerner ce qu'Il attend de moi, tout ce que je suis pour Lui, qui Il veut que je sois pour les personnes qu'Il met sur mon chemin, sans me glorifier de mes bonnes œuvres et de mes talents, car tout me vient de Lui gratuitement.



Photo: Pixabay.com

Pour rester dans cette Lumière et demeurer dans cet amour reçu en héritage lors de mon baptême, je prends des moyens pour y arriver. Je commence chaque journée avec l'émission *La Victoire de l'Amour*, chaque semaine en communauté, avec l'Eucharistie, mon ultreya et en auto, je me connecte à Radio Galilée, ça me nourrit.

Il m'est arrivé souvent dans ma vie de ne pas prendre le temps de méditer, d'écouter les conseils de frères, de sœurs à certains carrefours et ainsi, de ne pas prendre le bon tournant, d'exécuter des pas mal ajustés sur ma route, des pas que je dois encore aujourd'hui, parvenir à me pardonner. Aujourd'hui, je réalise qu'il est important d'être attentive devant les signes que je crois percevoir et me demander si ce n'est que le fruit de mon imagination ou bien, est-ce vraiment ce que le Seigneur veut pour moi? Parce que je n'arrive pas toujours à bien discerner,

Après tant d'année à cheminer, les pas que j'ai encore à faire sont: de m'engager à rester dans cette lumière, à demeurer continuellement dans cet Amour reçu en héritage à mon baptême comme enfant de Dieu. *De Colores!* ■

Les détours de la vie

par Solange Bouffard-Philippon | communauté Sainte-Thérèse Sherbrooke



Photo: L. P. M.

JE SUIS NÉE dans un petit village des Cantons de l'Est, cinquième enfant d'une famille de treize enfants. C'est à regret que j'ai dû laisser l'école après ma neuvième année car nos parents avaient besoin de ressources pour soutenir la famille. Comme bien des jeunes de mon âge et dans la même situation, j'ai dû quitter la maison très jeune pour travailler à l'extérieur de mon village, là où la recherche de travail était plus facile.

En quittant mes parents, je me suis débrouillée, presque seule un bon bout de temps. C'est à Sherbrooke que je me suis trouvé un travail fixe, après toutes sortes de métiers. J'ai rencontré Lauréat, nous nous sommes mariés et nous avons eu deux filles. Ma vie, a trouvé une nouvelle couleur, celle du bonheur. Nous sommes devenus propriétaires de notre maison. Un peu plus tard, un manque de travail nous a conduit tous les deux au chômage. Cela a été un moment difficile et nous portions beaucoup d'inquiétudes. Heureusement nous avons passé à travers. Grâce à notre amour partagé et surtout grâce à Dieu qui nous a soutenus dans notre épreuve. Depuis ce temps, notre reconnaissance à Dieu s'est manifestée par notre assiduité à la prière et notre participation à la messe dominicale.

Au début de la retraite de Lauréat, en l'an 2000 il a été atteint d'une maladie dégénérative ce qui a changé nos vies. Lauréat a été capable de rester à la maison durant les premières années de sa maladie. Il est entré à l'hôpital d'Youville pour des soins spécialisés que demandaient sa maladie durant les deux dernières années de sa vie. Tous les jours, j'étais présente; et je me suis fait des vrais amis avec les autres qui vivaient des

situations semblables à la mienne. Nous étions comme une famille. Nous nous supportons les uns les autres dans les moments difficiles où parfois la dépression aurait pu prendre beaucoup de place.

Après le décès de Lauréat, je me suis sentie seule et je suis retournée voir ces amis. L'une d'elles avait remarqué mes attitudes d'accompagnement avec mon mari durant la maladie; elle m'a suggéré de m'inscrire pour devenir bénévole. En réfléchissant, je me suis dit: «Comme j'avais beaucoup reçu en accompagnant mon mari, je pouvais maintenant donner au suivant.» C'est pour cela que depuis 2006 je suis devenue bénévole auprès des personnes malades en institution. Je reçois beaucoup encore car j'avais besoin de cela. En surplus l'appréciation des personnes malades car ce sont eux qui nous donnent le plus.

Ce qui me motive à continuer, c'est de voir l'appréciation des personnes malades pour tout ce que nous faisons ensemble. Plusieurs sont seules, cela me rejoint beaucoup et c'est là que je fais famille avec eux.

Je me suis découragée plus souvent qu'à mon tour. Je vivais des grands moments de solitude et de rejet, car je me sentais autrement des autres et j'ai crié souvent au Seigneur de m'aider. Le Seigneur a répondu à mes cris. Cela a passé par une compagne de classe. Nous nous étions perdues de vue durant 50 ans et par hasard, elle venait de déménager à quelques maisons de chez-moi. Elle m'a parrainée au Cursillo. Une expérience que je n'ai jamais regrettée. Je suis fidèle à mes ultreyas et je remercie Dieu de m'offrir une nouvelle famille dont le partage fraternel comble ma solitude et me rend heureuse. *De Colores!* ■

RESTONS POSITIFS

Je ne suis pas un prisonnier placé en isolement cellulaire, comme le sont des millions de personnes.

J'ai accès à des aliments frais, je ne meurs pas de faim. Je peux joindre mes amis, ma famille par téléphone ou vidéo. Et ils se soucient de moi. Plus de la moitié du monde échangerait volontiers

ses problèmes quotidiens contre les inconvénients modestes que je vis.

SOYONS PATIENTS ET RESTONS À LA MAISON! ÇA VA BIEN ALLER!

40^e anniversaire du MC de Moncton

par **Damien et Francine Gagné** | responsables diocésains



Photo: Courtoisie

L E TRIO DIOCÉSAIN actuel, Sr Ida Nowlan, Damien et Francine Gagné avons été heureux de célébrer 40 ans d'existence du Mouvement Cursillo au diocèse de Moncton le 24 novembre 2019 à l'église Christ-Roi, Moncton. Nous avons vécu des défis mais aussi des réussites, des peines et des joies et des découvertes personnelles qui nous ont permis de grandir dans notre foi. Grâce à chacun et chacune des cursillistes présents ainsi qu'à ceux et celles qui ont su toucher nos vies et qui sont allés rejoindre le Seigneur.



Pères Robert Savoie, Denis Beaulieu et Armand LeBlanc, d. p.

Photos: Damien Gagné

Les débuts de notre communauté

Tout cela n'aurait pas été possible sans nos pionniers et pionnières de première heure, soit Sr Odette Léger, Père Arsène Richard, Père Paul Breau, Jeannita Gaudet et bien d'autres, qui ont été guidés par l'Esprit-Saint afin de découvrir le besoin d'un mouvement catholique pour nos communautés, soit le Mouvement Cursillo. Nous disons un merci spécial pour leur engagement continu pendant les dernières 40 années, à tous ceux et celles qui ont été responsables au diocèse de Moncton.

C'est en 1978 que Sr Odette Léger, Père Arsène Richard et Père Paul Breau sont allés vivre la première fin de semaine Cursillo à Aylmer au Québec. En avril 1979 Odette et Omer Plouffe ainsi que Père Nazaire Auger sont venus à Moncton afin d'inviter notre petite famille d'une trentaine de cursillistes à former une communauté rattachée au secteur de Hull. En mai

1979 Charles-Yvon et Lisa Landry devinrent les premiers responsables de la communauté de Moncton.

La première fin de semaine Cursillo dans le diocèse de Moncton a eu lieu en 1979 animé par Sr Odette Léger comme rectrice. Depuis, nous avons vécu 79 fins de semaine Cursillo dans le diocèse et nous préparons une 80^e fin de semaine en mai 2020.

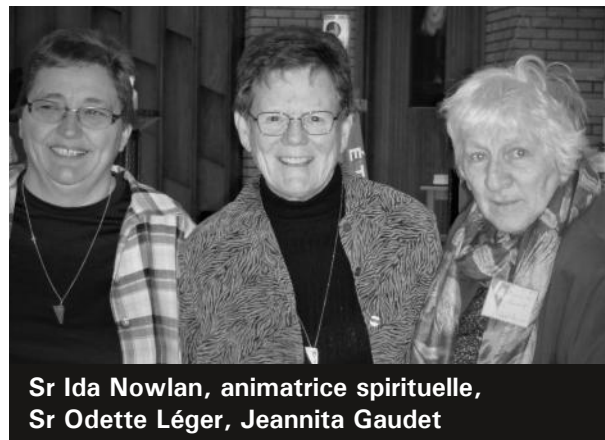
Nos cursillistes sont des gens engagés au service de l'Église, lecteurs, ministre de communion, bénévoles auprès des malades et des pauvres et dans bien d'autres activités. Nous vivons notre mission de partager notre foi et notre amour du Seigneur à tous les jours.

Des mercis spéciaux...

- À ces pionniers et pionnières qui ont été de l'avant afin de nous permettre de vivre de tels moments. Merci à chacun et chacune qui ont su toucher nos vies en partageant leur grande foi avec nous.
- Au père Denis Belliveau, au père Robert Savoie et à notre diacre et cursilliste Armand LeBlanc qui ont accepté de venir célébrer aujourd'hui avec nous.
- À tous les cursillistes pour les services rendus afin de rendre cette célébration mémorable.

Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière

Après la messe nous sommes allés au Club d'âge d'or pour un léger goûter, un gâteau et des retrouvailles pour nos cursillistes. Nous étions plus de 75 personnes présentes et ce fut une grande joie de se retrouver. *De Colores!* ■



Sr Ida Nowlan, animatrice spirituelle, Sr Odette Léger, Jeannita Gaudet

Le Seigneur nous a rendus capables

par Gaétan Talbot et Suzanne Ferland | responsables diocésains du MC Sherbrooke



Photo: D. Bernard

NOUS TERMINONS notre mandat en juin prochain. Nous voulons vous résumer notre cheminement vers la responsabilité diocésaine cursilliste de Sherbrooke depuis quatre ans. Nous avons intégré le mouvement cursilliste à la fin de 1982 et nous y avons grandi en participant à certains comités et responsabilités: responsables de communauté, membres du C.A. et responsables régionaux. Tous ces engagements nous ont fait grandir dans la foi, dans l'amour de Jésus-Christ et de nos frères et sœurs. Étant un couple réservé, ne s'exprimant pas beaucoup, nous nous sommes découverts des forces en participant à ces responsabilités.

Nous avons osé et nous nous sommes surpassés dans nos engagements. Au début de notre mandat diocésain, nous avons été parachutés dans cette aventure par la démission de l'animateur spirituel en place. Nous avons été surpris de cette décision et nous nous sommes activés à trouver un remplaçant. C'est avec générosité que l'abbé Gilles Baril a accepté de prendre

le rôle d'animateur spirituel diocésain. Tout au long de ces quatre années, de nombreux défis et problèmes sont survenus, mais avec les prières et les encouragements des cursillistes, nous avons été capables d'accomplir notre mandat.

Lors des visites des communautés, l'accueil est toujours fraternel, chaleureux et généreux. Ce qui est beau, c'est que chaque communauté a sa couleur et sa différence, et le Seigneur est toujours présent. *Seigneur Jésus, bénit toutes ces belles communautés et nous te rendons grâce pour tout.*

Le thème de la revue Pèlerins en marche de ce mois-ci résume bien le cheminement que nous avons fait au sein du mouvement: *Prière, étude, mission! Osons...* Le Seigneur rend capables ceux et celles qui doutent. Il place sur notre route les bonnes personnes pour nous faire avancer. *Quand une porte se ferme, il y a une fenêtre qui s'ouvre. De colores! ■*

PENSEZ-Y!

Un professeur demanda à ses élèves de se préparer à une interrogation surprise. Il distribua les feuilles face vers le bas, comme d'habitude. Par la suite, il leur demanda de retourner leur feuille. À la surprise générale, il n'y avait aucune question. Juste un point noir au centre de la feuille.

En voyant l'expression sur leurs visages, le professeur leur dit: «Je voudrais que vous écriviez ce que vous voyez ici...» Les étudiants, un peu confus, commentèrent ce devoir inexplicable. À la fin du temps, il ramassa les copies et commença à les lire à haute voix. Tous les étudiants avaient défini le point noir, en essayant d'expliquer sa position au centre de la feuille. Après la lecture de toutes les copies le professeur commença à expliquer: «Je ne vais pas vous noter là-dessus. Je voulais juste que vous réfléchissiez. Per-

sonne n'a rien écrit au sujet de la partie blanche de la feuille. Tout le monde s'est focalisé sur le point noir.»

Et la même chose arrive dans nos vies. On a tendance à se focaliser seulement sur le point noir. Le problème de santé qui nous embête, le manque d'argent, une relation compliquée avec un membre de la famille, une déception avec un ami... Les points noirs sont très petits quand on les compare avec tout ce que nous avons dans nos vies, mais ce sont eux qui polluent notre vie.

Éloignez vos yeux des points noirs de votre vie et prenez conscience de tout ce que vous avez. Profitez de chacune de vos satisfactions, de chaque moment positif que la vie vous donne. Voyez l'abondance autour de vous et vivez heureux en 2020.

Auteur inconnu

D'heureux anniversaires de fondation

par **Huguette Duclos** | diocèse de Montréal, membre du Comité d'expansion internationale (CEI)



Photo: Y. Légaré

LE MOUVEMENT DES CURSILLOS est bien vivant au Togo, tout particulièrement dans les diocèses de Lomé et d'Atakpamé qui souligneront tout au long de 2020 leur 15^e anniversaire de fondation.

À Lomé, la capitale, grâce à la stabilité et à la cohésion de l'équipe de fondation et au souci qu'ils ont eu à adhérer et à demeurer fidèles à l'essence et à la finalité du Mouvement et à la démarche qu'il propose, la communauté a su mettre en place un Secrétariat diocésain et des Écoles. C'est ce qui lui a permis de bien se développer et de former un solide bassin de relève. Les cursillistes y sont jeunes et dynamiques et les liens de solidarité et de fraternité qui les unissent sont évidents.

Située à 161,4 kilomètres de Lomé, la communauté d'Atakpamé n'a pas connu une telle stabilité en raison de la précarité de l'emploi, ayant pour conséquence une grande mobilité de la population, et des nombreux écueils qui se sont présentés sur sa route. Aussi, leur résilience n'en est-elle que plus méritoire.

Diocèse de Lomé

Le 25 janvier, Fête de la conversion de saint Paul, notre patron, est souligné d'une manière particulière dans les communautés cursillistes d'Afrique. C'est ce jour qu'ont choisi les cursillistes de Lomé pour lancer les festivités lors d'une messe solennelle en présence du Vicaire général de l'archidiocèse. La messe fut suivie d'une assemblée générale au cours de laquelle on présenta le programme des activités qui viendront se greffer tout au long de l'année.

Diocèse d'Atakpamé

Pour les cursillistes d'Atakpamé, 2020 marque à la fois le 15^e anniversaire de fondation du Mouvement dans leur diocèse et le 5^e anniversaire du cursillo qui a clôturé une démarche d'aggiornamento qui a donné un nouveau souffle à la communauté.

Ils ont choisi de souligner ce double événement en profitant de la portion «enseignement» de leurs ultreyas pour revoir divers thèmes de l'aggiornamento, ce qui permettra aux anciens de consolider leurs

acquis et aux cursillistes qui se sont joints à la communauté depuis 2016, d'en vivre l'expérience et de se préparer à accueillir les candidats qui vivront leur cursillo en août prochain. Une fête qui les réunira tous est prévue en septembre et clôturera la démarche.

Impact du Cursillo

À travers mon mandat d'accompagnement à distance des Cursillos d'Afrique, j'ai acquis la conviction que le Mouvement des Cursillos transforme la vie de ceux qui s'y engagent et agit sur leur milieu. Cependant, au moment d'écrire ces lignes, j'ai souhaité m'en assurer auprès de Grégoire Plakoo, membre de l'École de formation du diocèse de Lomé et membre du CEI. Les témoignages spontanés qu'il m'a adressés sont très éloquentes.

Il y est question de la joie et de la confiance que procurent la fréquentation de la Parole; de la découverte de l'importance de l'action et de l'engagement qui amène à poser des gestes concrets qui produisent des résultats; de l'expérience de la réunion de groupe qui permet de lire sa vie à travers l'Évangile et qui transforme; d'un changement de regard sur le monde; d'une ouverture à la vie de chrétien, membre à part entière de l'Église, famille de Dieu. Ce n'est là qu'un bref aperçu et peut-être souhaitez-vous en apprendre davantage lors d'un prochain rendez-vous dans ces pages... ■



Photo: Grégoire Plakoo

Deux nouveaux collaborateurs

par Lise Poulin-Morin



Photo: S. Poulin

PÈLERINS EN MARCHÉ vient d'ajouter à son comité deux représentants du CA du M.C.F.C.¹ : Gisèle Luneau et Michel Pépin de la région Nicolet. Voici leur histoire: Ils ont vécu leur cursillo à Drummondville en automne 1994. Ils sont du diocèse de Nicolet et demeurent à Victoriaville. Mariés depuis 43 ans, ils ont 3 enfants et 6 petits-enfants.

En regardant le chemin parcouru depuis octobre 1994, voici ce qu'ils nous ont partagé : « Depuis notre fin de semaine de cursillo, nous avons découvert que nous avons des talents et que nous pouvions les mettre au service des autres et de la communauté. Chose qui n'a pas tardé. En participant aux ultreyas nous nous sommes faits de nouveaux amis. Nous avons gagné de l'assurance en nous. Nous avons osé prendre la parole en public. Cela nous a permis de faire des apprentissages que nous n'aurions jamais fait ailleurs. En fin de compte, le cursillo a été une école de formation à travers nos engagements au mouvement: membres de l'équipe de fin de semaine, responsables de communauté, adjoints au diocésain, recteur-rectrice pour le cursillo et aggiornamento. Depuis 2016 nous sommes délégués du secteur André-Belcourt au CA du M.C.F.C. pour les diocèses de Nicolet et Trois-Rivières.

Tous ces engagements ont éveillé en nous le goût de se rapprocher du Seigneur, de mieux connaître sa



Photo: LPM

Parole et son amour. Nous avons le désir de solidifier notre alliance avec lui et d'aller plus loin. Nous avons toujours eu à cœur le bon fonctionnement du mouvement du cursillo. Il est important de s'impliquer, cela aide beaucoup à l'intégration. Depuis 25 ans, notre implication va aussi pour notre paroisse. Nous avons découvert aussi une assurance dans l'affirmation de notre foi, car nous sommes capables de l'exprimer sans avoir peur de faire rire de nous.

Des doutes viennent nous faire hésiter parfois, mais nous nous rappelons cette phrase : « Dieu nous choisit et nous rend capables de répondre à son appel. » ■

1. Conseil d'Administration du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada

LA JOIE DES DISCIPLES MISSIONNAIRES

Si le Christ se présentait de nos jours, il s'adresserait probablement à nous comme aux 72 hommes et femmes de l'évangile, mais en adoptant ses propos à notre situation actuelle.

« Je vous envoie comme des disciples missionnaires pour vous faire proches des gens et leur dire que Dieu les aime et qu'il veut leur bonheur. Je ne vous envoie pas deux par deux faire du porte-à-porte; je vous demande simplement, là où vous êtes, avec les personnes que vous côtoyez, de témoigner de la foi qui vous habite. Vous n'avez pas besoin de beaucoup de temps de formation pour y arriver. Il suffit de vous rapprocher des gens et de les aimer, de leur révéler ainsi que Dieu est déjà présent dans leur vie et qu'il se soucie de leur bonheur comme une mère de ses enfants.

Témoigner de sa foi n'est pas facile dans le monde d'aujourd'hui. J'ai moi-même respecté la liberté de choix des gens de mon peuple et accepté d'aller au bout de ma mission jusque sur la croix. Je vous rappelle que votre joie ne doit pas se fonder sur des résultats immédiats et éclatants, mais bien sur la certitude que je ne vous abandonnerai jamais et que j'ai inscrit vos noms dans les cieux pour la vie éternelle. »

Yves Chamberland, Prions en Église, 14^e dimanche du temps ordinaire C

L'espérance vient de l'Italie

par **Auteur inconnu** | traduction de l'italien: Loyola Gagné, s.s.s.

LA SPERANZA en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué et provocant, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisonnées qui apprennent à redevenir familles. La *Speranza*, ce sont ces *post-it* jaunes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie: «Tutto andrà bene», disent ces billets: «Tout ira bien.»

La *Speranza*, c'est la vie qui est plus forte et le printemps, très précoce en Italie, qui avance inexorablement, faisant verdier les arbres et chanter les oiseaux. La *Speranza*, ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec courage leurs cours à préparer, les leçons *on line* et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

La *Speranza*, tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie pour des «vacances» inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour: et voilà que chaque soir à 18 h, il y aura un *flashmob*¹ pour tous... un *flashmob* particulier. Chacun chez soi, depuis sa

fenêtre... et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

La *Speranza*, tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments «libres de tout gadget» afin que les écrans ne volent pas aux foyers tout ce *Kairos*², ce temps de grâce qui leur est offert. La *Speranza*, c'est ce policier qui, lors des contrôles des «auto-certificats» et tombant sur celui d'une infirmière qui enchaîne les tours et retourne au front, s'incline devant elle, ému: «Massimo rispetto³». Et la *Speranza* bien sûr, elle est toute concentrée dans cette «*camicia*⁴ verde» des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s'épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables «anges de la Patrie». Mais la *Speranza*, c'est aussi une vie qui commence au milieu

>>>

1. *Flashmob*: est illustratif de la tendance à réunir des foules pour une cause, une idée, une action...

2. *Kairos*: dans le sens biblique, moment choisi par Dieu, moment particulier de l'action divine.

3. *Massimo rispetto*: mon plus grand respect.

4. *Camicia verde*: chemise verte.

- > de la tourmente, ma sœur qui, en plein naufrage de la Bourse, met au monde un petit Noé à deux pays d'ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la «survie», non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

Et voilà la *Speranza*, par-dessus tout: ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus «précaires de la santé»... les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les «encombrants» et «lourds» pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites... Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables.

Tout un pays qui s'arrête, pour eux...

Et en ce Carême particulier, un plan de route nouveau: traverser le désert, prier et redécouvrir la faim

eucharistique. Vivre ce que vivent des milliers de chrétiens par le monde. Retrouver l'émerveillement. Sortir de nos routines... Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. S'abandonner à la Providence. Et apprendre à s'arrêter aussi. Car il fallait un minuscule virus, invisible, dérisoire, et qui nous rit au nez, pour freiner notre course folle.

Et au bout, l'espérance de Pâques, la victoire de la vie à la fin de ce long carême, qui sera aussi explosion d'étreintes retrouvées, de gestes d'affection et d'une communion longtemps espérée, après un long jeûne.

Et l'on pourra dire avec François d'Assise: «Loué sois-Tu, ô Seigneur, pour fratello Coronavirus, qui nous a réappris l'humilité, la valeur de la vie et la communion!»

«Courage, n'ayez pas peur: Moi, j'ai vaincu le monde!» (Jn 16, 33) ■

La puissance de la croix

EN 1967, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme du nom de Charles Murray qui s'entraînait pour les Olympique de 1968. Je lui ai longuement parlé de Jésus Christ. Comme il n'appartenait à aucune Église, cela le fascinait. Il me posa beaucoup de question sur la rémission des péchés. Quand je lui ai demandé s'il était prêt à se confier vraiment à Jésus Christ, sa réponse fut non.

Plus tard, c'était comme s'il m'évitait. Un jour, il me téléphona pour me demander des références bibliques concernant le salut. Je les lui ai données et en lui suggérant une rencontre. Il déclina l'offre. À cause de son entraînement, il avait le privilège d'aller à la piscine surtout entre 10h30 et 11h du soir. Un soir, il se rendit à la piscine. C'était la pleine lune. Il monta sur la plus haute plateforme pour faire un premier plongeon. À ce moment l'Esprit commença à le convaincre de ses péchés. Tout ce qu'il avait lu dans les Écritures lui revint en mémoire. Il tourna le dos à la piscine pour faire son premier plongeon, étendit les bras pour assurer son équilibre, fixa le toit en verre de la piscine et, à cause de la pleine lune, vit son ombre se projeter sous forme de croix. Le poids de ses péchés l'accabla énormément. Il s'assit sur le



Photo: Pixabay.com

tremplin et demanda à Dieu de lui pardonner, à quelque vingt pieds dans les airs.

Tout à coup, les lumières autour de la piscine s'allumèrent. C'était le gardien qui venait vérifier l'état de la piscine, Charles jette un coup d'œil sous lui, vers la piscine, et s'aperçoit que la piscine avait été vidée pour y effectuer des réparations. Le plongeon lui aurait certainement été fatal, mais son ombre en forme de croix lui a sauvée la vie. ■

Extrait du Messenger de Saint Antoine, septembre 1999. Traduit par Marcel Provost.



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyolagagne@gmail.com

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

Si les lecteurs de PEM m'envoyaient une seule « Bonne nouvelle » accomplie par eux, vous imaginez la banque que nous pourrions constituer! Je suis persuadé qu'il y a pas mal de « bon monde » parmi les cursillistes... Écrivez à : loyolagagne@gmail.com

En l'absence d'Eucharistie, faisons des communions SPIRITUELLES

Afin de permettre aux fidèles de communier spirituellement, Mgr Centène, évêque de Vanne (France) a composé l'acte de communion spirituelle suivant :

« Seigneur Jésus, je crois fermement que Tu es présent dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Je T'aime plus que tout et je Te désire de toute mon âme. Comme dit le Psaume 62 : "Après toi languit ma chair comme une terre assoiffée, sans eau."

J'aimerais bien Te recevoir aujourd'hui avec tout l'amour de la Vierge Marie, avec la joie et la ferveur des saints. Mais, puisque je suis empêché de Te recevoir sacramentellement, viens au moins spirituellement visiter mon âme.

En ce temps de carême, que ce jeûne eucharistique auquel je suis contraint me fasse communier à Tes souffrances et surtout, au sentiment d'abandon que Tu as éprouvé sur la Croix lorsque Tu t'es écrié : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

Que ce jeûne sacramentel me fasse communier aux sentiments de Ta très Sainte Mère et de Saint Joseph quand ils T'ont perdu au temple de Jérusalem, aux sentiments de Ta Sainte Mère quand elle Te reçut, sans vie, au pied de la Croix...

Que ce jeûne eucharistique me fasse communier aux souffrances de Ton Corps mystique, l'Église, partout dans le monde où les persécutions, ou l'absence de prêtres, font obstacle à toute vie sacramentelle.

Que ce jeûne sacramentel me fasse comprendre que l'Eucharistie est un don surabondant de Ton amour et pas un dû en vue de mon confort spirituel.

Que ce jeûne eucharistique soit une réparation pour toutes les fois où je T'ai reçu dans un cœur mal préparé, avec tiédeur, avec indifférence, sans amour et sans action de grâce.

Que ce jeûne sacramentel creuse toujours davantage ma faim de Te recevoir réellement et substantiellement avec Ton corps, Ton sang, Ton âme et Ta divinité lorsque les circonstances le permettront.

Et d'ici là, Seigneur Jésus, viens nous visiter spirituellement par Ta grâce pour nous fortifier dans nos épreuves.

Maranatha, viens Seigneur Jésus. Amen.»

Je suis en isolement...

Seigneur, je dois rester à la maison !

Et je me rends compte que cela aussi
tu me l'as enseigné en vivant obéissant à ton Père,
durant trente ans, dans la maison de Nazareth,
en attendant la grande mission...

Seigneur, je dois rester à la maison !

Et dans la boutique de Joseph, ton gardien et le mien,
j'apprends à travailler, à obéir,
pour limer les aspérités de ma vie
et préparer une œuvre d'art pour Toi.

Seigneur, je dois rester à la maison !

Je sais bien que je ne suis pas seul
puisque Marie, comme toutes les Mères,
est là, derrière, faisant les tâches de la maison
et préparant le repas pour nous tous, la famille de Dieu.

Seigneur, je dois rester à la maison !

En toute responsabilité, je le fais pour mon bien,
pour la santé de ma ville, de mes êtres chers,
spécialement pour la personne que tu as mise à mes côtés,
en me demandant de veiller sur elle dans le jardin de la vie.

Seigneur, je dois rester à la maison !

Et dans le silence de Nazareth, je m'efforce de prier, de lire, d'étudier,
de méditer, et d'être utile dans les petits travaux
pour rendre plus belle et plus accueillante notre maison.

Auteur inconnu. Traduit de l'italien par Loyola Gagné

Placée en confinement depuis ce mardi 10 mars, l'Italie fonctionne à l'arrêt et ce jusqu'au 3 avril prochain. Aujourd'hui, les Italiens étaient invités à observer une journée de jeûne et de prière pour les personnes touchées par l'épidémie de coronavirus. De son côté, le pape François a prononcé depuis le palais apostolique une prière à la Vierge Marie pour implorer sa protection.

Oh Marie,
tu brilles toujours sur notre chemin
en signe de salut et d'espoir.
Nous te faisons confiance,
Reine des malades,
toi qui a gardé une foi ferme
alors que tu as partagé
la douleur de Jésus
au pied de la croix.
Toi, salut du peuple romain,
tu sais ce dont nous avons besoin
et nous sommes sûrs
que tu exauceras nos demandes,
tout comme tu as fait revenir
la joie et la fête
lors des noces de Cana en Galilée,
après un moment d'épreuve.
Aide-nous, Mère de l'Amour Divin,
à nous conformer à la volonté du Père
et à faire ce que Jésus nous dit,
Lui qui a pris sur lui nos souffrances
et a été chargé de nos douleurs
pour nous porter à travers la croix
à la joie de la résurrection. Amen.

Ajout de la plus ancienne prière à Marie dans l'histoire du monde :

Sous ta protection,
nous nous réfugions,
Sainte mère de Dieu.
Ne méprise pas les demandes
que nous t'adressons dans le besoin.
Au contraire, délivre-nous de tout danger,
Oh glorieuse et bénie Vierge Marie.

